

lieu  
de  
lien

Rachel Person  
DN MADE Objet Innovation Sociale  
2022-2023 École Boulle

lieu  
de  
lien  
observations



Cet écrit est accompagné  
d'illustrations personnelles  
réalisées en linogravure

**Origines** 11

**Ce qui nous lie...** 19

un besoin partagé 22

un élan commun 26

un ancrage territorial 31

un même endroit, au même moment 34

**Donner lieu au lien** 43

le lieu 46

son appropriation 54

sa gouvernance 60

**Les enjeux de ces lieux  
au-delà du lien** 65

l'échelle 69

le terrain 71

la multiplication 73

les politiques publiques 77

l'engagement 82

la radicalité 87

**Et le design ?** 89

**Bibliographie** 95

# Origines

À l'origine, il y a un besoin de se réunir. Se réunir pour transmettre, partager, célébrer, s'aider ; se réunir pour comprendre l'autre et décider collectivement de la façon dont nous pourrions vivre.

Mais lorsque l'on change d'échelle, lorsque le groupe devient si grand que se réunir tous ensemble n'est plus possible, alors on perd cette capacité de discussion et de compréhension... Nous ne décidons plus conjointement, après l'écoute de chacun. Tout est organisé et sectorisé. Nous nous (re)trouvons, dans cet ensemble, entourés de semblables. Le besoin de se réunir reste, mais seuls certains groupes décident, seules certaines voix sont entendues et seuls certains ont le pouvoir de faire. Ainsi naissent la ségrégation, l'invisibilisation, l'homogénéisation et l'altérophobie.

Les lieux de lien sont alors des endroits de confrontation à l'autre, des espaces de rencontres à petite échelle. Des lieux où les voix peuvent parler, les oreilles peuvent écouter et des mains peuvent faire. Ces lieux invitent concrètement à questionner et à se questionner. Ils tissent des liens au-delà de ce qui nous sépare pour que l'on puisse reprendre cette habileté à vivre ensemble.

<sup>1</sup> OLDENBURG Ray, *The Great Good Place*, Boston, Da Capo Press, 3e édition, 1999.

Il introduit dans son livre le concept de "*third place*", qu'il identifie comme des espaces alternatifs de vie sociale dédiés au rassemblement, à la sociabilité et à la rencontre. Ce qui fait débat aujourd'hui autour de ce terme, mais qui en fait aussi sa pertinence, est sans doute lié à l'imprécision de sa définition. Ces lieux tiers sont autres, très diversifiés. L'expression tiers-lieu n'est pas problématique en elle-même, mais son altération est inévitable dès lors que l'on pose un terme sur un concept si large, regroupant tant de positionnements individuels.

Communément, on parle de tiers-lieux pour désigner ces endroits, mais la revendication initiale posée par Ray Oldenburg<sup>1</sup> a maintes et maintes fois évolué et bifurqué. Les tiers-lieux recouvrent une diversité de lieux dont le lien n'est pas toujours la finalité. Je centrerai ici mon propos sur ce que j'appelle " lieu de lien ". Par ce terme, je regroupe tous les espaces qui ont pour vocation commune l'accueil et la convivialité, et dont l'intention est de donner naissance à des rencontres, à une mixité et à la création d'un lien social. Ces lieux portent souvent des valeurs de démocratie et de solidarité. Sans poser une définition précise, ces pratiques convergentes peuvent regrouper certains tiers-lieux, mais aussi des centres sociaux, des MJC (Maisons des Jeunes et de la Culture), des cafés associatifs, des places de village et toutes autres initiatives informelles qui témoignent de cette volonté.

Je suis allée vivre pendant trois mois dans un de ces endroits, au *Tiers-lieu paysan de la Martinière* à Ambierle, en Auvergne-Rhône-Alpes, pour comprendre ce qu'il s'y passe. J'ai récemment intégré l'équipe de bénévoles des *Amarres*, un lieu solidaire et festif à Paris. J'ai été amenée à me questionner sur ma place au sein de ces structures sociales, ce que je peux y apporter et comment participer à construire ces nouvelles formes de rencontres. Des échanges avec des designers comme Tom Hébrard<sup>2</sup> ou Coline Fontaine<sup>3</sup>, mais aussi des membres de l'association *Yes We Camp*<sup>4</sup> et des participants à ces projets collectifs ont enrichi ma perception et nourri ce récit. En remettant en question leurs rapports sociaux, ils tentent d'apporter des réponses locales à une question majeure : comment vivre ensemble ?

2 Tom Hébrard est un designer qui travaille sur une approche conviviale de nos environnements. Il participe à la création et à l'émergence du *tiers-lieu paysan de la Martinière*. Échanges avec Tom Hébrard à retrouver en annexe.

3 Coline Fontaine est médiatrice en participation des habitant.es à *Aires 10*, maison de quartier à Paris dans le dixième arrondissement. Échanges avec Coline Fontaine à retrouver en annexe.

4 *Yes We Camp* est une association qui cherche à utiliser les espaces disponibles de manière plus inventive. Échanges avec Raphaël Haziot et Aurore Rapin, membres de *Yes We Camp*, à retrouver en annexe.



Située dans le pays Roannais, *la Martinière* est une ferme qui regroupe historiquement de l'élevage porcin, de la viticulture et du maraîchage bio. Ses activités sont aussi orientées autour de jardins partagés, d'espaces d'expérimentations (agricoles, architecturaux, paysagers, artisanaux), d'un atelier de conception et de fabrication partagé, d'espaces d'accueil professionnels, de formation et de résidence. *La Martinière* est un espace protéiforme au service du territoire. Ce tiers-lieu s'engage dans une réflexion sur de nouveaux modèles agricoles et sur la valorisation des espaces ruraux dans le contexte de la transition écologique.



*Les Amarres* est un tiers-lieu solidaire et festif sur le quai d'Austerlitz à Paris. On y trouve un accueil de jour, recevant quotidiennement des personnes en situation de vulnérabilité et de précarité, une buvette solidaire à la programmation festive orientée sur l'hospitalité et les justices sociales, ainsi que des associations de l'économie sociale et solidaire.

**Ce qui  
nous lie...**

# L'Autre



# Soie

Vivre et faire  
ensemble

Hôtel Jeanne D'Arc  
24 rue d'Arno de Musset  
69100 Villeurbanne

04 78 52 46 48  
contact@lautre-soie.fr  
www.lautre-soie.fr

*« Il n'y a pas d'étrangers ici mais simplement des amis que vous n'avez pas encore rencontrés. »*

Cette citation de William Butler Yeats nous amène à réfléchir à l'altérité. Qui est l'étranger ? Qui est l'autre ? En quoi est-il autre et surtout en quoi sommes-nous semblables ? Trouver ce qui nous lie, ce qui nous rassemble, semble alors être un premier pas. Le lieu de lien est un terrain d'entente, un point de convergence qui dessine le lien permettant de regrouper des personnes qui n'ont à première vue rien en commun sauf...

Situé dans le périmètre du quartier "Carré de Soie", l'*Autre Soie*, entre centre social et tiers-lieu conjugue des logements réservés à des personnes en difficulté ainsi que des lieux dédiés à la culture et à l'économie sociale et solidaire. Le logo réalisé par Graphite est une invitation à relier l'autre à soi(e).

# un besoin partagé

Même en ayant des chemins de vie différents et en partant de points éloignés, on peut se retrouver - à un moment précis - confrontés à une même difficulté. La solidarité est la première valeur de ces lieux. Dans des situations diverses, les habitants du quartier autour du centre social Aires 10<sup>5</sup> se rendent aux permanences "d'écrivain public" pour trouver une aide administrative. Les cuisiniers de La Petite Cantine de Vaise<sup>6</sup> cherchent quant à eux à sortir du sentiment d'isolement. Aux Amarres, les accueillis viennent apprendre le français. Alors ils se retrouvent, plus ou moins régulièrement, là où ce service est proposé. Que ce besoin soit pratique ou humain, qu'il soit vital, impérieux, occasionnel... Il amène à chercher une aide. C'est ce que Jean-Jacques Rousseau formulait en ces termes : « *C'est la faiblesse de l'homme qui le rend sociable* »<sup>7</sup>.

5 La maison de quartier Aires 10 (pour Association Initiatives Rencontres Et Solidarité 10e) a pour but, depuis sa création en 1984 par un groupe d'habitants, d'encourager et participer au développement de la vie du quartier Buisson-Sainte-Marthe, de favoriser la communication entre les différentes catégories sociales qui l'habitent, d'être un vecteur d'éducation populaire et d'une solidarité réelle et durable.

6 GAUSSE Claire & DRULHE Louise, Manuels - Cantines de quartier : la recette du lien, Cognac, 369 éditions, 2018. Voir page suivante.

7 ROUSSEAU Jean-Jacques, Emile ou de l'éducation, tome premier, Collection complète des œuvres, Genève, 1780-1789.

*Les Petites Cantines* sont des espaces partagés où venir librement cuisiner, manger et se rencontrer, à l'échelle des quartiers. Elles nous rappellent que d'autres rapports aux autres, à l'alimentation et à l'environnement sont possibles.



## un élan commun

Sans être face à une difficulté, on peut aussi se fédérer autour d'un attachement, d'une habitude ou d'une appétence commune. Les Amarres proposent régulièrement des temps forts sur un pays et sa culture, une problématique actuelle, une initiative, une pratique... Les thèmes abordés attirent certains publics, les formes de médiation en intéressent d'autres et la rencontre se fait dans l'échange autour d'un verre. Parfois, le simple partage d'un moment convivial et festif suffit à rassembler — c'est une clé essentielle pour mieux vivre ensemble. Pour Ivan Illich : *« la convivialité est d'abord un état d'esprit, une façon d'être avec autrui qui efface les différences socioéconomiques et rassemble aimablement des individus en une même communauté quasi égalitaire. Elle ne s'homogénéise pas, mais pacifie et socialise. »*<sup>8</sup>

*« Parce que la fête constitue un but à atteindre autant que le moyen d'y parvenir. Un combat pour nous-mêmes et par nous-mêmes. Parce que la fête permet de replacer au cœur de nos convictions politiques la certitude que nous sommes ici pour profiter de la vie. »*<sup>9</sup>

<sup>8</sup> PAQUOT Thierry, *Ivan Illich et la société conviviale*, Neuvy en Champagne, Le passager clandestin, 2020.

<sup>9</sup> MARINESE Vito, *Pour un parti de la fête*, Paris, Les éditions hic et nunc, 2022.

<sup>10</sup> Page suivante au sujet de Notre Dame Des Landes : LINDGAARD Jade, « Deviens le territoire que tu défends », in ENCORE HEUREUX (sous la dir.), *Lieux infinis - construire des bâtiments ou des lieux*, Paris, coédition B42/Institut français (publié à l'occasion de l'exposition « Lieux infinis », au Pavillon français de la 16e Biennale internationale d'architecture de Venise), 2018, p. 110.

*« Dans le clair obscur,  
les habits et les  
coupes de cheveux  
disparaissent. On  
ne voit plus que les  
yeux et les bouches  
des fêtard-e-s qui  
chantent en chœur. »<sup>10</sup>*

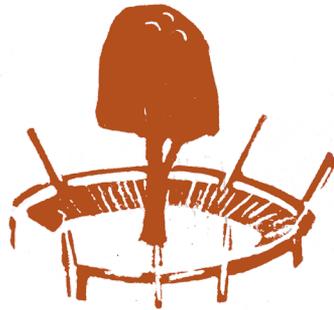
*« Ce qui me touche dans ce quartier dans lequel j'ai vécu toute ma vie, c'est la diversité des gens qui l'habitent, mais c'est quelque chose qui est en danger. J'ai vu toutes les transformations apportées par la gentrification. Pour autant, c'est un quartier qui continue d'être mixte, et ces endroits de croisement comme une maison de quartier sont rares et précieux. »*

**Coline Fontaine**

## un ancrage territorial

Le lieu de lien travaille grandement à s'ancrer sur son territoire. Chaque site a sa culture, son histoire géographique et politique et son patrimoine. L'attachement que l'on a pour un lieu constitue déjà un trait d'union, que cherchent à valoriser ces initiatives. Comme une place de village en plein centre de Belleville, *Aires 10* rassemble les habitants des quelques rues voisines, pour contrer l'anonymat des grandes villes et inviter à rencontrer les autres vies du quartier. On se réunit alors pour faire advenir ensemble les choses que l'on souhaite voir naître sur cette place commune.

<sup>11</sup> Page suivante, illustration de *La place hypothétique de l'arbre*, une agora pour délibérer le commun, conçue et réalisée dans le cadre du festival - Parcours d'art actuel, À ciel Ouvert 2020. Cette installation située au cœur d'un parc naturel protégé de Riorges, a été pensée comme un lieu de rencontre et de discussion pour décider ensemble de l'aménagement d'un territoire commun.



*« Un arbre? ... oui ! Au centre ? ... peut-être.  
Mais ... on ne verrait plus les personnes  
d'en face si l'arbre grossit trop.  
... Alors pourquoi pas une forêt autour ?  
Et là fut la clairière. »*

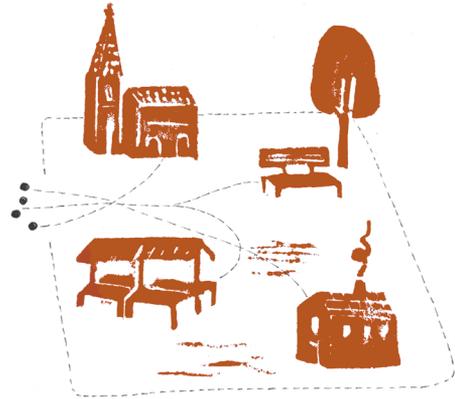
## un même endroit au même moment

Ce terrain d'entente peut aussi naître de la proximité de plusieurs communautés dans un même lieu en un même moment. Le point de convergence est alors seulement spatial, mais cette cohabitation induit une rencontre et une mixité. A la *Friche Belle de Mai*<sup>12</sup>, certains viennent travailler dans les bureaux pendant que d'autres s'entraînent dans le skate parc. Sans forcément se parler, ils se voient, font partie d'une même communauté et apprennent à cohabiter à différentes échelles de proximité.

On utilise parfois le terme de lieu intersectoriel, qui croise plusieurs secteurs d'activités, sociaux et culturels, et questionne l'hybridation<sup>13</sup> pour créer des nœuds relationnels, qui renforcent nos liens. La rencontre est alors indirecte mais la simple fréquentation, soumise au temps et à une certaine récurrence, amène à plus de compréhension, et donc de considération pour l'autre.

<sup>12</sup> Prototype né en 1992, *La Friche Belle de Mai* à Marseille est à la fois un espace de travail et un lieu de diffusion, où se côtoient cinq salles de spectacles et de concert, des jardins partagés, une aire de jeux et de sport, un restaurant, une librairie, une crèche, des espaces d'exposition, un centre de formation.

<sup>13</sup> L'heure Philo avec Patricia Martin, « Eloge de l'hybridation avec Gabrielle Halpern », Radio France, novembre 2022.



*« On cherche le décroisement des mondes et des univers. On a fabriqué depuis 70 ans des espaces où chacun est bien dans son silo, où les uns ne s'occupent pas des autres, ce qui crée des espaces un peu foireux. Ça fabrique aussi beaucoup de solitude et d'isolement, et on se bat contre ça. On essaie de faire des lieux dans lesquels c'est facile de faire des rencontres de gens différents, qui ne font pas les mêmes choses que nous, qui n'ont pas les mêmes univers. »*

Aurore Rapin

Cependant, ce croisement est rarement le fruit du hasard. Il faut le déclencher, en créant ses conditions d'existence. Alors comment fait-on ?

« Les boites, les bars,  
les festivals (surtout  
quand il y a plusieurs  
genre musicaux) »

« Les stades de football »

« Je pense que c'est le  
Liban, là d'où je viens. »

« Je pense que c'est dans  
le métro ou dans le train. »

« Je dirais que  
c'est l'école. »

« Ma ville, mon quartier »

« En ce moment à mon  
travail, porte de Bagnolet »

« Au supermarché »

« La mer, le milieu  
aquatique »

« Je ne sais, je crois que  
je suis peu confronté a  
une réelle mixité... »

Quel est l'endroit dans lequel vous  
êtes confronté-e à la plus grande  
diversité ?

Réponses données à un questionnaire en ligne

**Donner lieu  
au lien...**

14 Michel Briand écrit que « pour qu'il y ait commun, il faut une communauté qui décide de s'auto-organiser pour placer cette ressource en bien commun, en gérer les conditions d'accès et pour la protéger contre les différents risques qui la menacent, notamment son appropriation par des acteurs du secteur privé». Article de MAO Blaise, « Le siècle des communs », *Usbek & Rica*, août 2016.

Créer un lien, c'est partager un équipement, un temps, un espace. Cette communion remet en question notre rapport à la propriété et à la gouvernance. Il faut alors réfléchir à la conception de ces espaces, à l'articulation de nos rapports, et au fonctionnement de nos sociétés pour créer des communs<sup>14</sup> et faire (re)naître ces liens.

## le lieu

Ray Oldenburg explique dans *The Great Good Place* que si on veut changer le monde, il faut changer nos lieux<sup>15</sup>. Les lieux peuvent faire les liens. Il faut alors les penser pour qu'ils remplissent pleinement leur fonction : « car projeter un bâtiment, c'est souhaiter qu'un lieu adienne, existe et perdure. Une fois édifiées, nos constructions s'épaississent d'actions et d'histoires. Elles ont lieu »<sup>16</sup>.

<sup>15</sup> Dans son livre *The Great Good Place*, en 1989, Ray Oldenburg commence son analyse en soulevant « *le problème des places en Amérique* ». Avec l'agrandissement des villes devenues métropoles, l'urbanisme américain a sectorisé et fonctionnalisé la ville, il manque alors d'endroits pour se réunir, à l'image de l'agora grecque ou du café de village. Les tiers-lieux apparaissent ainsi comme une solution à ce problème des places. Conférence de MARCHESSEAU Paul, « Tiers-lieu & ruralité », *tiers-Lieu paysan de la Martinière*, 25 juin 2022.

<sup>16</sup> ENCORE HEUREUX (sous la dir.), *Lieux infinis - construire des bâtiments ou des lieux*, Paris, coédition B42/Institut français (publié à l'occasion de l'exposition «Lieux infinis», au Pavillon français de la 16e Biennale internationale d'architecture de Venise), 2018.

Bien que les bâtiments soient rarement construits spécifiquement pour la naissance d'un lieu de lien, la réflexion autour de l'espace est primordiale. Le lieu dans lequel l'association s'implante est un cadre qui participe à définir ce qui y adviendra. La taille du terrain compte pour développer une diversité d'activités, tout en gardant une mesure humaine. Intervient aussi la notion de chronotopie<sup>17</sup>, pour permettre d'accueillir différents usages en fonction des temporalités et ainsi aménager le temps pour gagner de l'espace, et multiplier les acteurs qui pourront se rencontrer.

L'atmosphère du lieu, en fonction de ce qu'elle renvoie, peut être vectrice ou à l'inverse limitatrice des liens. L'ambiance participe à l'hospitalité et conditionne les publics qui participent à la rencontre.

Le lieu est alors une condition nécessaire, mais pas toujours suffisante pour donner naissance au lien social.

<sup>17</sup> « Chronotopie » est un terme introduit par Thierry Pacquot. Il fait référence aux espaces dont les usages et les usagers changent au cours du temps, en fonction de l'heure, du jour de la semaine, de la saison...

*« Ce qui est sûr, c'est qu'il faut un espace commun où tout le monde peut se retrouver. On a toujours une buvette ou un espace de convivialité. À la fois parce que c'est essentiel pour fédérer la communauté, les personnes que l'on croise, qui y travaillent, qui y vivent... Mais aussi parce qu'il faut une entrée et une interface publiques. On travaille quand même des projets manifestes, on essaye d'engager une forme de transformation sociétale donc il faut que le lieu puisse être vu et vécu par le public. »*

Raphaël Haziot

Définition de la chronotopie par Thierry Paquot, philosophe de l'urbain : « Il s'agit, comme son nom le laisse entendre, d'associer toute intervention sur un lieu (topos) à partir de ses temporalités (chronos).

Partir d'une minutieuse observation temporelle, par exemple d'une place. Est-elle fréquentée pareillement le jour et la nuit, le dimanche et le mardi, le matin et le soir ou de façon continue, sur une partie de son périmètre ou l'ensemble, etc. Une cartographie de ses usages temporalisés permettra aux urbanistes de proposer plusieurs ménagements possibles [...] Je dis " ménagements ", et non pas " aménagements ", du verbe " ménager ", qui signifie " prendre soin ", mais de qui ? Des gens, des lieux, et des choses... Qu'ont-ils en commun ? Un temps à partager. D'où la chronotopie. »



## son appropriation

Si le lieu doit être pensé, il doit rester une part d'improvisation. C'est « un lieu d'opportunité, un espace démocratique, non programmé pour des utilisations non encore définies, de sorte que les bâtiments créent de nouveaux moyens de partager et d'engager avec les personnes au fil du temps, longtemps après que l'architecte lui-même a quitté la scène »<sup>18</sup>. L'espace est appropriable et chacun doit pouvoir jouer avec. Ce sont des moments de liberté, dans lesquels on se laisse porter par ce que les gens peuvent apporter. Il y a un enjeu à ouvrir l'espace pour que les habitants s'en saisissent, se l'approprient. Une bonne partie de la démarche du projet repose sur l'observation, il est primordial, lorsqu'on travaille sur ces lieux, d'aller écouter l'existant, les manières de faire et les envies des habitants, et de co-élaborer un scénario ensemble.

<sup>18</sup> BUHLE Pierre, « Préface de l'Institut français », in ENCORE HEUREUX (sous la dir.), Lieux infinis - construire des bâtiments ou des lieux, Paris, coédition B42/Institut français (publié à l'occasion de l'exposition «Lieux infinis», au Pavillon français de la 16e Biennale internationale d'architecture de Venise), 2018.

*« L'un des gros enjeux maintenant pour nous, c'est de réussir à réduire la frontière entre bénévoles et adhérents, entre les personnes qui viennent chercher un service et les personnes qui donnent une assistance. Finalement, on est tous des habitants du même quartier. Rien n'empêche qu'une des personnes apprenant le français puisse donner un cours d'une autre langue, ou de cuisine, ou de bricolage, etc.*

*Une des manières de le traiter, c'est peut être déjà le statut. Tant qu'il y a des adhérents et des bénévoles, la frontière reste là. On pourrait simplement dire qu'on est tous membres de cette association. Il faudrait qu'on perçoive plus le projet comme une maison de quartier de laquelle tout le monde a la clé, pour que chacun se sente capable de mettre en œuvre des projets ici. »*

Coline Fontaine

L'*Hôtel Pasteur* à Rennes est un bâtiment qui, depuis 2012, engage une réappropriation citoyenne. Patrick Bouchain à convaincu la ville de laisser ce bâtiment ouvert gratuitement aux initiatives locales, sans programme préalable. L'architecte-concierge Sophie Ricard facilite l'installation d'activités en tout genre, allant de 3h à 3 mois d'occupation.



## sa gouvernance

Si chacun est invité à trouver une place, pour que ces initiatives de groupe perdurent, il faut alors se poser la question de la gouvernance. Comment décider ensemble du fonctionnement du lieu et de son devenir ? Comment structurer les modes de prise de décision. À la ferme familiale de la *Martinière* devenue tiers-lieu, se pose, encore aujourd'hui, la question de la place que chacun souhaite prendre ou laisser aux autres. C'est une partie clé pour pouvoir construire ce commun. C'est un travail attentif d'écoute et d'échange, avec la volonté que toutes les voix soient écoutées.

Dans l'association *Yes We Camp*, les membres sont choisis par cooptation, après au moins un an d'investissement, avec l'intention de réunir à la fois les personnes engagées au quotidien dans les projets, et quelques partenaires et amis proches qui apportent une capacité de recul et de lien. L'Assemblée Générale des membres a lieu chaque année. Les membres choisissent alors en leur sein, au moyen d'une élection sans candidats, un Conseil d'Administration Collégial de quinze personnes. Ce conseil d'administration dessine les grandes lignes qui guident les projets mais chaque lieu possède sa propre organisation et est libre de ses décisions. A l'image de *Yes We Camp*, ces lieux sont des expérimentations, des tentatives vouées à évoluer. Ce sont aussi des manifestes, des démonstrations d'une manière plus égalitaire et horizontale de gérer un espace, un groupe, une société.



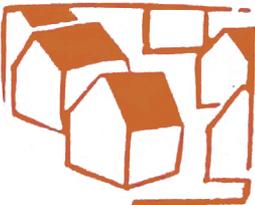
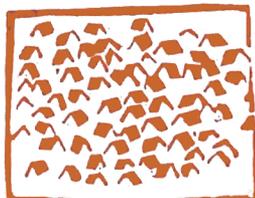
*Au tiers-lieu paysan de la Martinière, les acteurs sont nombreux. Leur rôle et leur implication sont différents et rendent difficile la définition d'une gouvernance.*

Les enjeux  
de ces lieux,  
au-delà  
du lien...

« Toute institution, au-delà d'un certain seuil, se retourne contre ses finalités premières. »<sup>19</sup>

Si nous voulons qu'ils perdurent et qu'ils influencent durablement nos manières d'être ensemble, les lieux de lien doivent garder la mesure. Ils doivent être à la mesure des personnes qui l'habitent car c'est une dynamique humaine et non une démarche de mise en place d'un lieu auto-proclamé. Il faut alors se poser la question de ce que signifie *faire lieu*, et les enjeux territoriaux et politiques qui accompagnent l'émergence de ces lieux.

<sup>19</sup> PAQUOT Thierry, *Ivan Illich et la société conviviale*, Neuvy en Champagne, Le passager clandestin, 2020, p.22.



## l'échelle enjeux territoriaux

L'échelle<sup>20</sup> d'intervention est un facteur à questionner. Se concentrer sur un trop petit territoire risquerait d'éclipser ce qu'il y a autour, et à l'inverse, une trop grande échelle ne pourrait laisser sa place à chacun. La ferme de la Martinière jongle sur deux échelles. Elle regroupe à la fois une population locale, les habitants du Pays Roannais, mais tente également d'intéresser un public national. Il y a un enjeu fort à réunir ces populations pour permettre une mixité dans le tiers-lieu. Mais le jeu entre ces échelles semble délicat, et pourrait finir par exclure certains si son récit n'est pas compris sur le territoire.

<sup>20</sup> BOUSENNA Youness, « les vertus de la petite taille », in COHEN DE TIMARY Olivier (sous la dir.), hors-série/ *Comment nous pourrions vivre*, Paris, Socialter, 2022.

*« Quand on est en plein milieu du 14ème arrondissement de Paris, mettre de l'hébergement d'urgence c'est créer de la mixité sociale. Quand on est à Marseille, à Belsunce, un quartier pauvre, l'hébergement d'urgence ne crée pas de mixité sociale. Il y a un enjeu dans les quartiers populaires encore plus qu'ailleurs, à laisser les gens s'approprier le projet. Laisser de la place pour ramener les voisins, les riverains, parce que si on ne leur donne pas les codes de la transformation urbaine, on risque de participer au processus de gentrification. C'est une veille qu'il faut avoir dans les quartiers populaires qui n'est pas présente ailleurs. »*

Raphaël Haziot

## le terrain enjeux territoriaux

Les lieux de lien ne sont ni une réponse parfaite, ni un modèle à dupliquer. Si ces lieux proposent de faire autrement, ils ne sont qu'une proposition de cet autrement. En fonction du contexte historique, géographique et politique, les enjeux d'un tel lieu ne sont pas les mêmes. Il faut alors prendre garde à ne pas les reproduire en série, comme semblent parfois le faire certaines institutions<sup>21</sup>. Ils doivent naître du territoire, sur le territoire et par le territoire. Les lieux de lien doivent rester un artisanat spécifique à chaque localité.

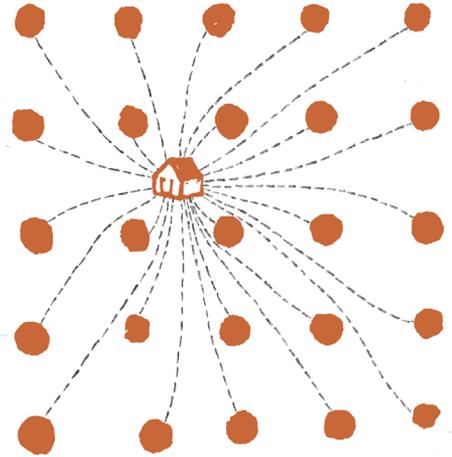
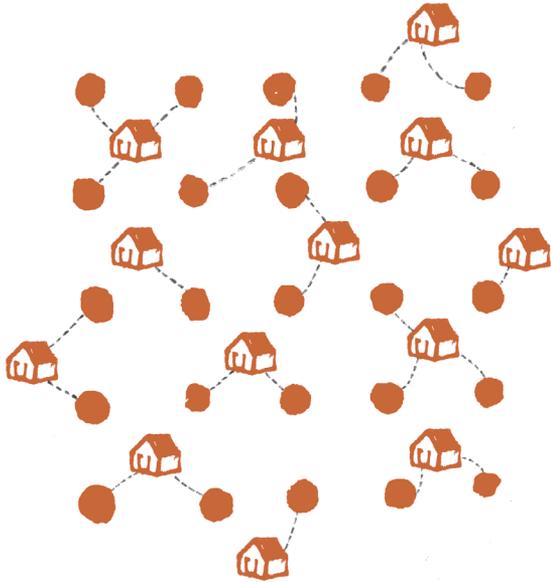
<sup>21</sup> Les mouvements de reprise institutionnelle ou d'organisation sérialisée comme *Plateau Urbain* ou *France Tiers-lieux* ont, chacun à leur manière, une approche de masse qui se confronte à des enjeux d'échelle. *Plateau Urbain* travaille beaucoup sur la difficulté d'une mise en place de lieux désincarnés. *France Tiers-lieux* développe une politique nationale avec l'enjeu de laisser la part belle à la diversité, et de financer sans restreindre les missions et le rôle de lieu de lien et d'informel.

*« A Paris, les centres sociaux ne sont pas comme une marque ou une entreprise qui choisit d'ouvrir une antenne ici ou là. Ça va plutôt être des associations existantes qui demandent à être agréées en tant que "centre social", pour avoir des financements publics et donner plus de résonance à leur activité. »*

Coline Fontaine

## la multiplication enjeux territoriaux

En définissant précisément les échelles territoriales que l'on interroge, on peut ainsi délimiter des zones géographiques concernées, à l'image des centres sociaux qui s'ouvrent à un quartier précis. Une présence démesurée sur un territoire ne pourrait servir l'aspiration première des lieux de lien, et la mixité qu'ils recherchent. Un trop grand choix dans l'offre sur un territoire induirait, si ce n'est une concurrence, du moins implicitement, une "spécialisation" de ces lieux qui finirait par fragmenter les publics.



# les politiques publiques

enjeux politiques

Le rapport aux politiques publiques est souvent questionné dans ces endroits-là. Ces lieux ne sont pas des services publics, mais ils en ont parfois le rôle. Les associations qui portent principalement ces projets ont souvent besoin, au moins partiellement, de financements publics, pour ne pas faire reposer le modèle économique uniquement sur les participations citoyennes. Si l'État ne doit pas avoir la mainmise sur ces lieux, ce qui risquerait d'écarter certains publics et d'effacer une certaine marginalité prônée initialement, il prend part au mouvement et participe à ce qu'il soit pleinement reconnu et investi par tous. Il faut alors trouver un équilibre pour ne pas contraindre et cadrer ces initiatives, ces chimères<sup>22</sup> qui ne correspondent pas forcément au cases administratives.

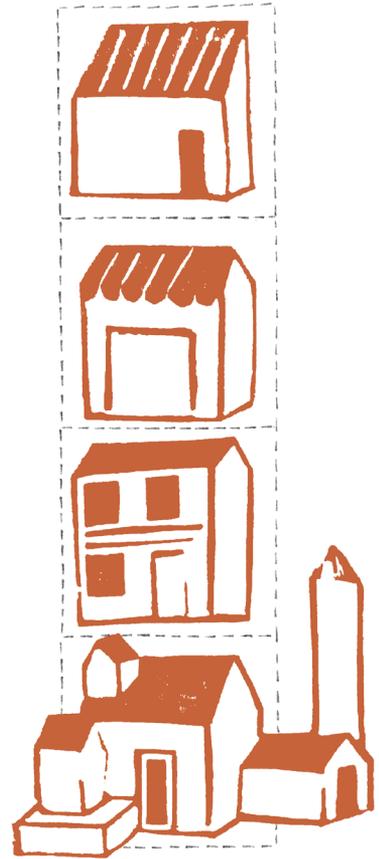
<sup>22</sup> La philosophe Gabrielle Halpern emprunte l'image du centaure pour illustrer les hybrides, ces formes composées de plusieurs identités qui se métamorphosent réciproquement pour créer une tierce figure.

L'heure Philo avec Patricia Martin,  
« Eloge de l'hybridation avec  
Gabrielle Halpern », Radio  
France, novembre 2022.

*« On a réduit jusqu'à l'absurde les moyens de services publics qui faisaient exister des solidarités, créant par conséquent des contextes difficiles pour les gens. On s'aperçoit qu'on en a quand même besoin et ce service est alors pris en charge par des associations qui ont besoin de moyens, alors créons un label et finançons ! En termes de mouvement politique, c'est alors intéressant de distribuer les pouvoirs à des structures qui s'ancrent dans des réalités contextuelles.*

*Je suis en attention constante vis-à-vis de la manière dont le label d'État risque de dissoudre la logique d'auto-organisation, et qui en font le sentiment d'accessibilité populaire, appropriable par les publics. »*

Tom Hébrard



# l'engagement enjeux politiques

De manière générale, les questions d'engagement politique<sup>23</sup> posées par ces lieux sont nécessaires. Elles remettent en cause des fonctionnements libéraux et capitalistes qui ne semblent plus viables. Et si « nous sommes arrivés à un point où l'utopie est un luxe qu'on ne peut plus se permettre »<sup>24</sup>, on peut tout de même reprendre l'expression d'Ernst Bloch d'« utopie concrète »<sup>25</sup>. Les lieux de lien sont des espaces libres d'expression pour expérimenter les projections idéalistes d'autres manières de faire. Il faut interroger chaque aspect de la vie collective, et se poser politiquement la question du vivre ensemble. Lorsqu'elle est mise de côté, les lieux de lien perdent de leur sens et tendent à devenir de simples lieux de consommation.

*« Il y a donc deux convivialités, l'une qui se veut " sympathique " et l'autre, plus exigeante, qui réclame un "art de vivre" [...]. »*

Ivan Illich

<sup>23</sup> Pour Ivan Illich « interroger la politique, c'est interroger le droit à la parole, et ce qui menace ou encourage ce droit. »

PAQUOT Thierry, *Ivan Illich et la société conviviale*, Neuvy en Champagne, Le passager clandestin, 2020, p.41

<sup>24</sup> citation de Raphaël Haziot

<sup>25</sup> BROCA Sébastien, "Comment réhabiliter l'utopie ? Une lecture critique d'Ernst Bloch", *Philonsorbonne*, 2012



## la radicalité enjeux politiques

Si les lieux de lien portent des valeurs forte d'engagement, il doivent veiller à ne pas devenir des oasis, des lieux marginaux qui concentrent une communauté restreinte et fermée. Leur positionnement politique doit pouvoir être questionné, et accueillir une mixité des points de vue, une ouverture d'opinion. L'homogénéisation politique, dans un extrême ou un autre, est un écueil à éviter, pour ne pas reproduire les phénomènes critiqués. Il y a une mesure à trouver entre défendre sa vision et en exclure d'autres.

Et le  
design ?

C'est, entre autres, par ces lieux que l'on projette ce qui pourrait être. Le design est un outil qui permet de passer d'une projection à une réalité. Il donne les clés pour mettre au monde ce qui n'est pas encore. Il a donc une place dans l'apparition de ces utopies, pour participer à concrétiser et à donner vie à ces *autres*. Le designer, sans être indispensable, peut faciliter le dialogue à chaque étape. Il peut prendre le rôle de médiateur pour raconter ce qu'il se fait dans ces lieux changeants. Il dispose des outils nécessaires pour imaginer, expérimenter, rendre tangible, pour faire lien et projet ensemble.

*« En tant que designer, c'est souvent difficile d'expliquer nos compétences, d'expliquer simplement ce qu'on fait — en tout cas ça l'est toujours pour moi, même après 10 ans d'étude et 6 ans de vie professionnelle. »*

Coline Fontaine

*« Je me définis plus par ce que je fais que par ce que je suis. Si on me demande ce que je fais, je dis que je fais un atelier partagé, que je crée une formation, que je mets en place une résidence artistique pour pouvoir faire des concerts et des expos. Je joue plutôt sur les résultantes du design, ce que ça permet, plus que sur la posture finalement, parce que la posture est très ouverte. »*

Tom Hébrard

Pourtant, il crée une méfiance. Il n'est pas compris dans son ensemble et amène à des présomptions d'appropriation. Il n'est pas associé, dans l'imaginaire collectif, à l'engagement social et solidaire. Au cours de mes expériences, j'en suis même arrivée à me demander s'il avait vraiment une place dans ces organisations collectives. Il y a alors nécessité d'adapter son discours et son approche. Mais si l'absence de définition freine la communication sur ce qu'est ce métier, c'est ce même caractère nébuleux qui révèle l'intérêt d'une telle posture en ces lieux. Il se trouve aux intersections, il est hybride et indéfini, et c'est en ça qu'il participe à l'émergence de nouvelles manières de vivre ensemble.

# Bibliographie

## Ouvrages

DELPRAT Étienne, BAKOURI Nawal (sous la dir.), *En quête de design social*, Paris, Plateforme socialdesign, 2020

COHEN DE TIMARY Olivier (sous la dir.), hors-série/ *Comment nous pourrions vivre*, Paris, Socialter, 2022

ENCORE HEUREUX (sous la dir.), *Lieux infinis - construire des bâtiments ou des lieux*, Paris, coédition B42/ Institut français (publié à l'occasion de l'exposition «Lieux infinis», au Pavillon français de la 16e Biennale internationale d'architecture de Venise), 2018

GAUSSE Claire & DRULHE Louise, *Manuels - Cantines de quartier : la recette du lien*, Cognac, 369 éditions, 2018

GIONO Jean, *Lettre aux paysans sur la pauvreté et la paix*, Genève, Éditions Héros limite, 2013

ILLICH IVAN, *Convivialité*, Paris, Points, 2014

MARINESE Vito, *Pour un parti de la fête*, Paris, Les éditions hic et nunc, 2022

OLDENBURG Ray, *The Great Good Place*, Boston, Da Capo Press, 3e édition, 1999

PAQUOT Thierry et ILLICH Ivan, *Ivan Illich et la société conviviale*, Neuvy en Champagne, Le passager clandestin, 2020

PETITBON Sarah & DRULHE Louise, *Manuels - L'Atelier Paysan*, Cognac, Coédition 369 / La Cité du design, 2019

ROUSSEAU Jean-Jacques, VOLUME 4. *Émile ou de l'éducation*, tome premier, Collection complète des œuvres, Genève, 1780-1789

## Podcasts & conférences

ANAÏS & DÉBORAH, playlist « T'as de beaux lieux », Studio Groundcontrol, 2022, [en ligne : <https://soundcloud.com/radiogroundcontrol/sets/tas-de-beaux-lieux> ]

MARCHESSAU Paul, « Tiers-lieu & ruralité », Tiers-Lieu paysan de la Martinière, 25 juin 2022 [En ligne: [https://soundcloud.com/user-626664400/tiers-lieu-ruralite-conference-avec-paul-mar-chessau?si=33a6a06740ba49c8bee3adef-c94040df&utm\\_source=clipboard&utm\\_medium=text&utm\\_campaign=social\\_sharing](https://soundcloud.com/user-626664400/tiers-lieu-ruralite-conference-avec-paul-mar-chessau?si=33a6a06740ba49c8bee3adef-c94040df&utm_source=clipboard&utm_medium=text&utm_campaign=social_sharing) ]

L'heure Philo avec Patricia Martin, « Eloge de l'hybridation avec Gabrielle Halpern », Radio France, novembre 2022, [en ligne:<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/l-heure-philo/l-heure-philo-du-vendredi-04-novembre-2022-2581424> ]

## Sites internet

FRANCE TIERS LIEU, consulté en octobre 2022, [en ligne : <https://francetierslieux.fr> ]

MOVILAB, consulté en octobre 2022, [en ligne : <https://movilab.org/wiki/Accueil> ]

YES WE CAMP, consulté en octobre 2022, [en ligne : <https://yeswecamp.org> ]

## Articles en ligne

BROCA Sébastien, « Comment réhabiliter l'utopie ? Une lecture critique d'Ernst Bloch », *Philonsorbonne*, 2012 [en ligne : <https://journals.openedition.org/philonsorbonne/374> ]

MAO Blaise, « Le siècle des communs », *Usbek & Rica*, aout 2016, [En ligne : <https://usbeketrica.com/fr/article/le-siecle-des-communs> ]

IDELON Arnaud, « Tiers-lieux, de l'initiative à la commande », *AOC*, novembre 2019, [En ligne : <https://aoc.media/analyse/2019/11/11/tiers-lieux-de-linitiative-a-la-commande/> ]

PAQUOT Thierry, « La chronotopie », *Topophile*, mars 2021 [en ligne : <https://topophile.net/savoir/la-chronotopie/> ]

## Vidéo

SOCIÉTÉ NOUVELLE, série « Hyperlien », Agence Nationale de la Cohésion des Territoires, 2019-2021

LETOURNEUR Ronan, «Lieux Infinis - Une aventure vénétiennne, Encore Heureux - École Urbaine de Lyon, 2018



Je tiens tout d'abord à remercier Tom Hébrard pour sa sincérité, pour son engagement et pour tout ce qu'il m'a permis de découvrir. Je remercie également Coline Fontaine, Raphaël Haziot et Aurore Rapin pour leur témoignage et pour la richesse de nos échanges qui ont grandement nourri cet écrit. Merci à Anne-Laure Pulcini et à Camille Bosqué pour le suivi, les conseils et la bienveillance. Enfin je remercie chaleureusement mes proches pour leur soutien, leurs relectures et pour les bifurcations qu'ils m'ont encouragée à emprunter.

Imprimé à Paris : décembre 2023  
Crédit typographique :  
Seravek & DIN Alternate  
Imprimé sur un papier Olin Bulk 80g  
par l'imprimerie Launay

